

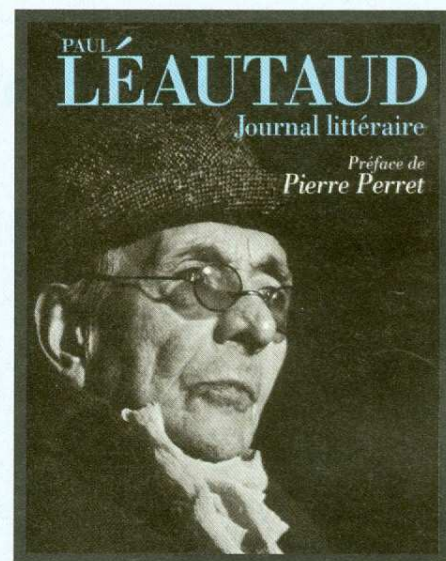
MEMOIRE DE FONTENAY

# Léautaud, l'exilé de la rue Guérard

**Anonyme avant de connaître une célébrité qu'il ne recherchait pas, Paul Léautaud a vécu plus de 40 années à Fontenay. Evocation d'un écrivain sans foi ni loi.**

Quand en 1911 Paul Léautaud s'installe à Fontenay-aux-Roses, il est encore inconnu du grand public. Il a alors déjà écrit et publié quelques œuvres (notamment *Le Petit Ami*). Mais, ses écrits n'ont guère dépassé un cercle d'initiés qui a du s'étonner de voir cet amoureux de Paris gagner la banlieue sud. La raison majeure de ce choix est à chercher dans son entourage proche. En effet, à cette époque, il recueille déjà des animaux et le jardin du pavillon du 24 de la rue Guérard répond parfaitement à leur besoin d'espace. Mais, par ce choix, Léautaud, qui est aussi critique dramatique, se condamne à 2 ou 3 heures de transport quotidien : en journée pour son travail de secrétaire au Mercure de France et, en soirée ou, après être revenu à Fontenay nourrir ses bêtes, il repart dans la capitale pour

assister aux représentations théâtrales. Chaque soir, à son retour il écrit son *Journal Littéraire* commencé en 1893 et qu'il tiendra quasiment jusqu'à sa mort. Dans cette œuvre, qui ne sera publiée intégralement qu'à partir de 1954, Léautaud irrite ou captive. Celui qui sera loué pour son esprit libre y condamne sans appel (la liste n'est pas exhaustive) les enfants, l'armée, la famille, le Front Populaire, les cultes, l'instruction publique, les chômeurs, la patrie... Certains de ses propos sont même particulièrement choquants (lorsqu'il écrit pendant la guerre préférer par pacifisme la collaboration avec l'Allemagne ou, en 1947, quand cet ancien dreyfusard précise être complètement insensible « à ces histoires de déportés, de camps allemands... »). Son renvoi du Mercure de France en septembre 1941 (après 33 années de service) va à la fois renforcer l'image du Léautaud retranché dans son ermitage de la rue Guérard (« un taudis » selon ses propres termes) et sa popularité dans les milieux littéraires. Ainsi, l'année suivante, lorsque la radio annonce par erreur son décès, de nombreuses nécrologies élogieuses pour l'écrivain seront publiées. C'est pourtant bien ce média qui va le révéler au grand public et d'abord aux Fontenaisiens grâce à une série d'entretiens radiodiffusés avec Robert Mallet en 1950-1951. A leur écoute, on en retient d'abord que Léautaud, très cabotin, attaque tout et tout le monde. Le succès est inattendu, on dit même que les rues se vident à l'heure de l'émission...



Parmi les conséquences de sa nouvelle notoriété, il est invité par le Maire de Fontenay en juillet 1953 à la fête des Rosati. Léautaud accepte mais pose ses conditions : il refuse d'occuper la place de l'invité de marque, d'être escorté par la fanfare, de subir une nuée de photographes... Celui qui a toujours clamé détester les cérémonies et les honneurs préfère la compagnie de ses bêtes : Riquet, Minne, Lolotte, Boule, Chati, Boulot, Barbet, Spam, Pataud, Loup, Nana qui au fil de leur disparition seront toutes enterrées autour de son pavillon pour les garder près de lui. Sa santé déclinant, il devra néanmoins les quitter en février 1956 pour le confort de la maison du docteur Le Savoureux à la Vallée au Loup où il s'éteindra le 22 février 1956.

**David Descatoire**

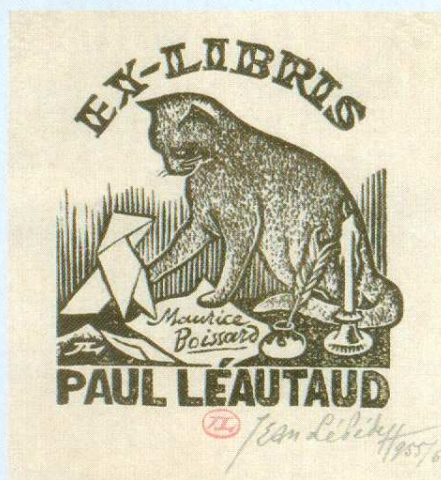
Responsable des Archives municipales

#### Erratum

Le DVD de MM. Dindeleux et Robert est disponible. Il s'intitule « *Les Ormeaux : un parc pour un collège (1966-2006)* » et dure 54 minutes. Tél. : 01 43 50 15 15

#### LE SAVIEZ-VOUS ?

Si le pavillon du 24 rue Guérard reste l'endroit emblématique de la présence de Léautaud à Fontenay, ce ne fut pas sa seule adresse dans notre ville. A son arrivée, en juillet 1911, il vécut d'abord quelques semaines au 19 rue Ledru-Rollin.



Hommage du graveur fontenaisien Jean Lébédoff à Léautaud dont le nom de chroniqueur était Maurice Boissard.